

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Lettre à mon ami.
L'homme d'un livre / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 139-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LETTRE A MON AMI

L ' h o m m e d ' u n l i v r e

On t'a dit : « Lisez peu, mais lisez bien, *non multa, sed multum*. Lisez lentement un bon livre ; relisez-le ; prenez des notes. *Timeo hominem unius libri*, c'est une sentence de Cicéron. » Et les Cicérons de notre âge répètent volontiers ce propos de leur ancêtre. Mais pourquoi donc ai-je la manie de troubler en ta jeune âme docile la foi aux conseils des sages ? *Timeo hominem unius libri*. L'homme d'un seul livre, c'est sans doute celui qui lit lentement et relit tel ou tel ouvrage ou les ouvrages de tel ou tel auteur. Celui-là est à craindre, parce qu'il possède des idées bien fixées, bien ancrées, formant au milieu de son cerveau un bloc ferme et fort sur lequel il peut s'appuyer — qui sont les idées de son livre. N'a-t-il pas aussi des idées étroites, des conceptions fermées — et c'est pourquoi il faut craindre cet homme ? Je livre le double sens de cette phrase cicéronienne à la sagacité de tes juvéniles méditations.

Oh ! comme il est facile et doux de s'enfermer en un livre, en un système, de s'en nourrir, de juger par lui, de jurer par lui, de vivre par lui et pour lui. On a la vérité sous sa main, sereine et froide, objective, immuable, bien ordonnée, bien agencée, impeccable en sa logique. On la peut feuilleter. Et des tables, des index, des sommaires indiquent instantanément, automatiquement, la solution de tous les doutes, de tous les problèmes, de toutes les discussions que la vie soulève, notre vie moderne si nerveuse, si trépidante, si obscure, si douloureuse. Oh ! ces philosophes de tout repos, comme c'est calme, comme c'est moelleux, comme c'est reposant. On reste dans la chambre bien claire et chaude de son livre, de son auteur ; on convie les autres à entrer, à s'asseoir, à écouter, à croire. A quoi bon s'en aller dans la nuit noire, sous la pluie glacée, à travers champs et

marais, sans lumière, et se perdre, et se salir, et se mouiller, et se noyer peut-être !

Cependant n'est-ce pas un devoir de s'en aller à la recherche de la vérité philosophique, morale, artistique, littéraire, scientifique, partout où elle se trouve, dans tous les domaines, dans tous les temps et dans tous les pays, de la cueillir, chacun selon sa capacité et sa vocation, parcelle par parcelle, de se la rendre bien sienne, personnelle et vivante souple et cependant forte. Mais l'angoisse de ne pas trouver, la souffrance de ne pas comprendre, la sensation des trous à combler, des obscurités à dissiper, des contradictions à résoudre, la crainte de l'illusion, c'est le lot de celui qui cherche — sans omettre la responsabilité troublante d'avoir à communiquer aux autres le résultat de ses recherches. Et enfin, quand on croit l'avoir trouvée, il faut encore, selon la parole de St Augustin, la chercher encore comme ne l'ayant pas trouvée ; car jamais nous ne saisissons la vérité dans sa totalité ; nos esprits sont trop courts et nos cœurs trop étroits.

Mais la vérité religieuse ? N'est-elle pas, elle, immuable ? Ai-je le droit de chercher et de choisir ? L'hérétique est bien, le mot le dit, celui qui choisit ? Oui, certes, pour nous, catholiques, la vérité religieuse est immuable, mais non pas immobile. Et si c'est un dogme qu'avec St Jean la révélation s'est close, cette révélation peut cependant fructifier. La vérité est féconde. Toute l'histoire de l'Eglise n'est qu'un lent et magnifique développement de la vérité que le Christ nous apporta. Et cette fructification de la doctrine chrétienne est loin de toucher à sa fin ; les siècles qui suivront pourront en admirer encore la divine fécondité en des épanouissements que nous ne soupçonnons pas. Mais, crois-tu que ce développement se soit produit sans effort personnel, sans recherche anxieuse, sans affranchissement de la routine des livres et des systèmes ? La vie des saints est là pour en témoigner, et celle de saint Thomas tout d'abord, ce grand

novateur, qui effaroucha si fort les esprits timorés de son temps.

Mais tu n'es pas un saint Thomas ! Ne dois-tu pas recevoir la vérité religieuse en toute humilité et bonne volonté ? Oui, certes ; mais après l'avoir reçue, il faut que tu essayes de la comprendre, de la pénétrer, de te l'assimiler, de te la convertir vraiment en sang et nourriture, de la vivre. Ce développement de la vérité chrétienne que je t'ai montré si magnifique à travers les âges, tu dois le reproduire dans ta vie. Et ceux-là, modestes catéchistes ou savants professeurs, qui t'ont enseigné la science religieuse t'ont averti, en te la confiant, que tu avais à la chercher encore et toujours, que tu avais à l'étayer de raisons toujours plus profondes et de preuves toujours plus convaincantes. Ces raisons et ces preuves, il est, ensuite, nécessaire de les adapter à notre temps, à notre civilisation, à notre « mentalité ». Enfin, à celui qui posséderait les gros ouvrages des théologiens, il manquerait encore l'« expérience » personnelle de la religion la vérification de l'excellence du dogme par la vie, la vie chrétienne consciente et consciencieuse, la vie chrétienne vraiment vécue. Il y a un abîme entre une vérité apprise et une vérité comprise ; il y a un abîme entre une vérité comprise et une vérité vécue. Tout cela ne nous conduit-il pas bien loin, bien loin, de l'étroit enclos des livres morts et des systèmes fermés.

Cherche donc la vérité partout où elle se trouve, en toi et autour de toi. Lis de bons livres, et des livres divers aussi, avec prudence, il va sans dire ; lis-en d'anciens, lis-en de modernes. Il en est, parmi tes camarades, qui cherchent l'originalité dans l'excentricité, dans la révolte, dans le « modernisme » ; ils se prouvent à eux-mêmes leur force en détruisant. Ceux-là se trompent. Le développement merveilleux du dogme catholique au travers des siècles n'est, t'ai-je dit, qu'une fructification du passé dans le présent et dans l'avenir. Or un tel développement peut s'observer dans

toutes les branches de l'activité humaine. Les génies les plus originaux plongent dans le passé par de profondes racines. Les chefs d'œuvre, que l'on croit qui commencent une époque, en sont bien plutôt l'aboutissement. Ils ont été précédés par une longue série de travaux antérieurs, d'essais avortés, de théories ébauchées, de conceptions hasardeuses. Une mentalité s'est formée qui réclamait ce chef-d'œuvre. Et l'homme est venu qui a donné une expression à ces aspirations flottantes, un corps à ce vague idéal, une armature scientifique à ces hypothèses. Le chef-d'œuvre est l'œuvre d'un homme sans doute, mais l'œuvre aussi de la foule anonyme et collective qui l'a lentement, sourdement préparé.

N'aie donc pas peur du passé. La vérité demeure éternellement jeune et neuve ; mais il faut la retrouver, la repenser, l'adapter à son tempérament et à celui de son temps. Elle est neuve, si nous nous l'incorporons, si elle est devenue vraiment nôtre ; elle est jeune si elle fait battre notre cœur jeune et donne un sens à notre jeune vie. Non, n'aie pas peur du passé, et prépare, en repensant les vieilles vérités dans ton âme jeune et neuve les chefs-d'œuvre de l'avenir.

Alfred NELLO